

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 7 novembre
Les Arts Florissants | Claudio Monteverdi

Dans le cadre du cycle **Le Baroque revisité, les Arts Flo fêtent leurs 30 ans**
Du samedi 7 novembre au mardi 10 novembre

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet www.citedelamusique.fr,
www.sallepleyel.fr et www.arteliveweb.com.
Il y restera disponible gratuitement pendant deux mois.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Le Baroque revisité, les Arts Flo fêtent leurs 30 ans

DU SAMEDI 7 AU MARDI 10 NOVEMBRE

SAMEDI 7 NOVEMBRE

18H30 : Zoom sur une œuvre

Claudio Monteverdi

Madrigaux (Livre VI)

Denis Morrier, musicologue

20H : concert

Claudio Monteverdi

Madrigaux (Livre VI)

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction

DIMANCHE 8 NOVEMBRE – 16H30

Christoph Willibald Gluck

Extraits d'*Orphée et Eurydice* :

Ballet des Furies

Ballet des Ombres heureuses

Extrait de *Paride ed Elena* :

Ballo

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 18

Joseph Haydn

Symphonie n° 80

Wolfgang Amadeus Mozart

Arias pour soprano et orchestre

« *Quando avran fine omai / Padre, germani, addio !* » extrait d'*Idomeneo*

« *Vorrei spiegarvi, o dio* »

« *Ah se in ciel benigne stelle* »

Les Arts Florissants

Jonathan Cohen, direction

Laura Claycomb, soprano

Kristian Bezuidenhout, pianoforte

MARDI 10 NOVEMBRE – 20H

Au temps de Port-Royal

Musiques pour voix et chœur de femmes

Marc-Antoine Charpentier

Laudate Dominum omnes gentes
H. 182

O sacrum convivium H. 235

Magnificat pour le Port Royal H. 81

In monte Oliveti H. 111

Una hora non potuistis H. 116

Tristis est anima mea H. 112

In nativitatem Domini nostri Jesu

Christi canticum H. 421

Pange lingua H. 62

Jean-Baptiste Lully

Regina caeli

Salve Regina

Les Arts Florissants

William Christie, direction

Les anniversaires dépriment et réjouissent. On aimerait avoir encore 20 ans le soir d'une représentation d'*Atys*. Heureusement, ce qui à l'époque passait pour la tocade d'une poignée d'esthètes bizarres égale désormais les institutions musicales héritées du XIX^e siècle. Les formations philharmoniques et symphoniques doivent aujourd'hui compter avec l'esthétique, la méthode et le changement de goût engagés par les « baroqueux ». L'histoire des Arts Florissants résume à elle seule ce passage du dédain amusé au respect exalté. Il y a trente ans, c'était un ensemble qui cherchait à grand-peine des lieux où se faire entendre et une maison de disques chez qui enregistrer. William Christie se souvient, pour le premier vinyle paru chez harmonia mundi, *Caecilia, virgo et martyr*, d'avoir eu à payer la session d'enregistrement et la bande. « *Le monde musical était très pusillanime. Ce petit ensemble qui voulait enregistrer du Marc-Antoine Charpentier n'intéressait personne. Et puis la rumeur a été très favorable. Grâce à cet enregistrement, nous avons été sollicités rapidement.* »

Ils y croyaient, ils ont eu gain de cause. En se différenciant d'autres ensembles étrangers grâce à un répertoire jusqu'alors inouï, Les Arts Florissants sont devenus indispensables. « *Les premiers concerts de musique catholique française, note avec humour le plus français des Américains, ont été accueillis dans des temples : celui de la rue de Grenelle et celui du Foyer de l'Âme, du Pasteur-Wagner, près de la Bastille.* » Très vite, l'ensemble, né sous le statut d'association, a attiré à lui de jeunes musiciens avides d'un nouveau répertoire. Ouvrir le livret d'*Atys*, c'est voir apparaître les germes du Concert Spirituel, de la Symphonie du Marais, des Talens Lyriques, des Musiciens du Louvre. Christophe Rousset, Marc Minkowski, Hugo Reyne se passionnaient pour la musique ancienne. Hervé Niquet était répétiteur à l'Opéra de Paris. Identifiés à Lully, Charpentier et Rameau, Les Arts Florissants, après le triomphe international d'*Atys*, exhument la *Médée* de Charpentier et offrent à la scénographie baroque de Jean-Marie Villégier son écrin sonore. Au Festival d'Aix-en-Provence, le retour à Rameau inauguré par Gardiner en 1982 se voit prolongé par Christie et les siens : ce sont de mémorables *Indes galantes* et *Castor et Pollux*.

Une démarche qui, pour William Christie, fut aussi une tactique. « *Avec l'orchestre, je me suis toujours fixé des étapes. Je voulais être parmi les meilleurs et que nous puissions avoir accès aux plus grandes salles. Nous avons commencé avec les cantates et les pastorales pour acquérir une identité forte. Le théâtre et la tragédie française attendaient leur résurrection : Le Malade imaginaire fut une autre date majeure.* » Parallèlement, ils rendent son dû à Purcell. Ce sont *Dido and Æneas*, *King Arthur* au Châtelet avec Graham Vick et *The Fairy Queen* avec Adrian Noble qui marquent leurs années quatre-vingt-dix, « *tout comme les opéras de Monteverdi que je pratiquais personnellement avant la formation des Arts Florissants.* » Au cœur de cette même décennie, l'orchestre et le chœur, anoblis par la critique, surprennent en sortant des sentiers battus. On se souvient d'ailleurs de quelques moues suspectes accueillant leur *Requiem* de Mozart, *La Flûte enchantée* et *L'Enlèvement au sérail*. Suivront Haydn et Gluck. « *Seul Don Giovanni ne figure pas encore à notre tableau de chasse.* »

Les Arts Florissants, c'est l'instrument et la voix. Pour ne citer qu'eux, dès les premiers concerts, on trouvait le nom de Dominique Visse ou celui d'un flûtiste vétéran comme Sébastien Marcq, devenu une figure centrale de cet instrument. Aujourd'hui des orchestres *new style* tels Les Siècles

ou Le Cercle de l'Harmonie rendent hommage aux Arts Florissants qui leur ont ouvert l'oreille et la voie. Eux aussi cultivent la géométrie variable et le répertoire sans tabous. Pépinière de musiciens et de talents, les « Arts Flo » sont souvent confondus avec leur très exigeant chef. Depuis peu, William Christie cède pourtant la place à l'un de ses chanteurs favoris : Paul Agnew. Ce fut d'abord avec du Vivaldi, et pour ce trentième anniversaire avec le *Stabat Mater* de Domenico Scarlatti ainsi que des œuvres sacrées de Lotti et Caldara. Une célébration durant laquelle Christie et les siens vont retrouver Haendel avec un oratorio peu couru, *Susanna*, et Purcell pour son tricentenaire. Ce sera *The Fairy Queen*, l'un des spectacles très attendus de la saison 2009-2010 à l'Opéra Comique. Sans oublier la confirmation de la saison 2011, la reprise du spectacle fondateur, *Atys*. La ferveur des fans n'a d'égal que l'enthousiasme de son chef : *« J'ai peu de regrets, si ce n'est celui de ne pas avoir neuf vies, pour prolonger le plaisir... Il y a peu, on m'a proposé de faire Tristan. Qu'on nous donne encore vingt ans ! Mais je suis comblé de voir venir chaque saison un public jeune et naître de nouveaux ensembles. Nous avons marqué notre époque. Nous pouvons en être immensément fiers ! »*

Vincent Borel

SAMEDI 7 NOVEMBRE – 20H

Salle des concerts

Claudio Monteverdi

Madrigaux (Livre VI)

Lamento d'Arianna

Lasciatemi morire (Prima parte)

O Teseo, o Teseo mio (Seconda parte)

Dove, dov'è la fede (Terza parte)

Ahi, ch'èi non pur risponde (Quarta parte)

Zefiro torna e 'l bel tempo rimena

Una donna fra l'altre (Concertato nel clavicembalo)

A Dio, Florida bella (Concertato nel clavicembalo)

entracte

Sestina (Lagrima d'Amante al Sepolcro dell'Amata)

Incenerite spoglie (Prima parte)

Ditelo, o fiumi, e voi (Seconda Parte)

Darà la notte il sol (Terza Parte)

Ma te raccoglie (Quarta Parte)

O chiome d'or (Quinta Parte)

Dunque, amate reliquie (Sesta Parte)

Ohimè il bel viso

Qui rise, o Tirsi (Concertato)

Misero Alceo (Concertato)

Batto, qui pianse Ergasto (Concertato)

Presso un fiume tranquillo (Dialogo a 7. Concertato)

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction

Ce concert s'inscrit dans le cadre d'un festival entre Paris et Londres coproduit par la Salle Pleyel, la Cité de la musique et le Barbican Centre à l'occasion du 30^e anniversaire des Arts Florissants.

Ce concert est surtitré.

Enregistré par France Musique, ce concert sera retransmis le 27 novembre à 16h.

Fin du concert vers 21h30.

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Madrigaux, Livre VI

Publiés à Venise en 1614.

Congédié sans ménagements par le jeune duc de Mantoue Francesco Gonzague, à la suite d'un différend dont les raisons restent obscures (un « tournoi », le rapt des Sabines, dont le Crémonais aurait refusé d'écrire la musique ?), Monteverdi se retrouve libre de tout engagement en juillet 1612. Une situation ô combien paradoxale pour celui que l'Italie entière considère comme le premier compositeur de son temps, attirant de sa part ce commentaire désabusé : « *J'ai quitté la sérénissime cour des Gonzague de manière si infortunée qu'après vingt-et-un ans de service, je n'emportai par Dieu que vingt-cinq écus !* » Reste que le musicien conserve dans ses cartons un certain nombre de partitions composées au service de l'illustre maison (ainsi le cycle de la *Sestina*). Et c'est de ce reliquat qu'il tirera l'essentiel de son *Livre VI* de madrigaux à cinq voix publié chez Amadino en 1614, soit un an après son installation à Venise comme maître de chapelle à Saint-Marc.

De ce point de vue, le nouveau recueil doit être considéré comme l'expression d'un choix personnel, une *scelta* comme disent les Italiens, et non pas – hypothèse émise récemment – comme la conséquence directe de la douleur éprouvée par le compositeur à la disparition de sa femme Claudia, morte en fait bien antérieurement (septembre 1607).

Dix-huit pièces sont ici rassemblées, empruntées principalement à Pétrarque, modèle absolu en matière de deuil amoureux, à travers la figure de Laure de Noves, et surtout au Napolitain Giambattista Marino ; ce fameux Chevalier Marin qui, en Italie comme en France (il fut le protégé de Marie de Médicis et de Louis XIII), s'imposa comme le créateur du marinisme, reflet d'un culte de l'excès précieux, voire maniériste, qui déferlera sur la plupart des cours d'Europe au début du XVII^e siècle, la poésie s'y faisant « *l'expression de la religion du plaisir* ». Et à cet égard, on notera que dans ce *Livre VI* les madrigaux qui recourent à des textes de Marino sont les plus modernes quant à la facture et au ton, hors des schémas d'écriture traditionnels propres aux deux cycles de *lamenti* qui y sont également insérés : le *Lamento d'Arianna* et la *Sestina*.

Précisément, venons-en à ce fameux « Lamento » sur lequel s'ouvre la livraison, premier de ces adieux en musique dont le *Seicento* sera friand. Il s'agit de la transcription à cinq voix de la plainte monodique d'Ariane, seul fragment qui nous soit resté de l'opéra éponyme que Monteverdi avait composé pour le mariage du duc-héritier Francesco et de la princesse Marguerite de Savoie, célébré au printemps 1608 à Mantoue. Un adieu au madrigal, en quelque sorte, à partir de l'immortel profil du modèle qui avait tant impressionné les auditeurs de la « première » (le chroniqueur Follino note ainsi : « *le lamento que chante Ariane sur son rocher, quand elle a été abandonnée par Thésée, fut particulièrement miraculeux et joué avec tant d'affetto [sentiment] et de compassion, qu'il ne s'est trouvé aucune personne dans la salle pour n'être alors apitoyée...* »).

Disons que nous avons là le prototype de tous les *lamenti* à venir, à la fois portrait d'une détresse amoureuse (au féminin) insoutenable et psychodrame fascinant, foisonnement d'états d'âme. Et l'art confondant du polyphoniste fait oublier ce que perd ici en élan premier le pouvoir dramatique de l'original *a voce sola*.

Deuxième cycle madrigalesque du recueil, la *Sestina* (c'est-à-dire sizain), autre guirlande d'adieux et de regrets ou, si l'on préfère, un « tombeau » commande du seigneur-duc Vincenzo à son maître de chapelle Monteverdi, sur un poème de Scipione Agnelli, pour chanter la mémoire de sa favorite Caterina Martinelli, morte de la variole en mars 1608, alors qu'elle devait créer le rôle-titre dans l'*Arianna*.

Le ton est celui d'un requiem profane, empreint d'une gravité (le troisième madrigal « *Darà la notte* ») qui parfois cède à de surprenantes poussées de fièvre (la cinquième pièce « *O chiome d'or* »), avant le très émouvant finale (« *Dunque, amate reliquie* ») dont les « carillons » répètent obstinément le nom de la morte. Bref, Monteverdi sait faire passer, une fois de plus, l'essentiel de l'esprit moderne dans le cadre de la tradition contrapuntique – celle-ci revigorée par un recours constant au style déclamé, voire à la fonction harmonique – et jeter comme un pont avec les autres pièces du recueil qui sacrifient souvent à l'imagerie allusive du *stile concertato*, tel ce joyau plein d'invention qu'est « *Una donna fra l'altre* », spécifié, dit la partition, « *concertato avec le clavecin* ». Ou encore « *A Dio Florida bella* », peut-être le chef-d'œuvre expressif de la livraison, avec ses accès de tendre nostalgie (à nouveau, Marino nous conte une scène de séparation entre deux amants) et, sur le plan de l'écriture, un changement de comportement fondamental par rapport à l'art madrigalesque antérieur (une, voire plusieurs sections y sont travaillées à une, deux ou trois voix solistes, outre le principe de dialogue ou d'opposition entre concert vocal et *continuo*).

Dans un climat fort différent, le sonnet « *Ohimè il bel viso* » (notons, en passant, que le *Livre VI* est le livre des sonnets) rend hommage, après le fameux « *Zefiro torna* », à l'incontournable Pétrarque, tout frémissant d'une « courtoisie » qui salue, bien sûr, le souvenir de la chère morte Laure de Noves (la plainte éperdue lancée par le *canto* sur « *Ohimè!* » et reprise en écho par ténor, basse et alto sur un cheminement à la fois orné et chromatique). Mais les autres pièces du recueil sont autant d'hommages à Marino, partagés entre maniérismes précieux (« *Qui rise, o Tirsi* ») et effets pastoraux tournant au mini-opéra (« *Batto, qui pianse Ergasto* »). Et l'on conclut magistralement sur « *Presso un fiume tranquillo* », « *dialogue à sept, concertato* » et ultime emprunt marinesque mettant en scène les amants Filena et Eurillo. En fait, une véritable cantate vibre ici d'un bonheur concertant largement ouvert sur l'avenir et sur ce qui sera la nouveauté majeure du *Livre VIII* madrigalesque de 1638 : cette célébration amoureuse qui tourne à la « guerre d'amour » et fait que chaque amant est en réalité un combattant, comme le chante précisément « *Ogni amante è guerrier* » à deux ténors, l'une des pages les plus signifiantes de ce recueil fondateur à tant d'égards.

Roger Tellart

Paul Agnew

Né à Glasgow, Paul Agnew a débuté comme élève choriste au Magdalen College d'Oxford. Interprète renommé des répertoires baroque et classique, il se produit régulièrement en concert ou à l'opéra avec les plus grands ensembles de musique ancienne et sous la direction de chefs comme William Christie, Marc Minkowski, Ton Koopman, Sir John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe et Emmanuelle Haïm. Spécialisé dans les rôles de haute-contre du répertoire baroque français, il a fait des débuts remarquables à l'Opéra Garnier en incarnant Hippolyte dans *Hippolyte et Aricie* sous la direction de William Christie. Il y a été applaudi depuis dans plusieurs autres opéras de Rameau (*Platée*, *Les Boréades*, *Les Indes galantes*) tout en faisant plusieurs apparitions au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Lyon, à l'Opéra de Zurich et à l'Opéra des Pays-Bas. On a pu l'entendre dans des festivals comme le Festival d'Édimbourg, les BBC Proms ou le Festival Lufthansa ainsi qu'avec des ensembles comme les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham, Les Arts Florissants, l'Orchestre de la Komische Oper de Berlin, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool, l'Orchestra of the Age of Enlightenment et les Gabrieli Consort and Players. Paul Agnew a enregistré des lieder de Beethoven pour naïve, *L'Enfance du Christ* pour harmonia mundi, les *Vêpres* de Monteverdi, *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier et les grands motets de Rameau avec Les Arts

Florissants pour Erato, *In Dreaming* de Sally Beamish pour Virgin Classics et, tout récemment, *Dardanus* de Rameau pour ABC. Il a également participé à l'enregistrement de DVD pour TDK (*Platée*) et Opus Arte (*Les Indes galantes* et *Les Boréades*, dans lesquelles il a interprété Abaris). Parmi les dernières productions auxquelles il a pris part, on peut mentionner le rôle-titre dans *Thésée* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées dirigé par Emmanuelle Haïm et *Le Tour d'écrou* de Britten à l'Opéra de Bordeaux. C'est au cours de la saison 2006-2007 que Paul Agnew a commencé à diriger Les Arts Florissants, donnant une nouvelle dimension à sa collaboration avec cet ensemble dont il partage l'aventure depuis plus de 10 ans. Il a par la suite dirigé l'ensemble en grand effectif dans un programme de *Vêpres* de Vivaldi (donné à la Cité de la musique, au Théâtre de Caen et au Konzerthaus de Vienne en janvier 2007) et, en juin 2008, dans un programme d'odes et d'*antheims* de Haendel qui a fait l'objet d'une tournée notamment à Caen, Paris, Beaune et Jérusalem. En 2009-2010, Paul Agnew a dirigé et dirigera Les Arts Florissants dans les programmes suivants : Monteverdi, *Madrigaux (Livre VII)* à Paris, Londres et Cherbourg (en août et novembre 2009) et *Lamentazione*, un programme qui comporte le *Stabat Mater* de Domenico Scarlatti, accompagné d'autres œuvres du baroque italien à Caen, Salzbourg et Martigues (mai 2010).

Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont dans leur spécialité l'une des formations les plus réputées en Europe et dans le monde. Fondés en 1979, et dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, ils portent le nom d'un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier. Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier pour imposer dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment les trésors des collections de la Bibliothèque Nationale de France) et aujourd'hui largement interprété et admiré : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis le triomphe d'*Atys* de Lully à l'Opéra Comique en 1987, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès : aussi bien avec Rameau (*Les Indes galantes* données en 1990 et en 1999, *Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Boréades* en 2003, *Les Paladins* en 2004), Charpentier (*Médée* en 1993 et 1994), que Haendel (*Orlando* en 1993, *Acis and Galatea* en 1996, *Semele* en 1996, *Alcina* en 1999, *Serse* en 2003, *Hercule* en 2004 et 2006), Purcell (*King Arthur* en 1995, *Dido and Æneas* en 2006), Mozart (*La Flûte enchantée* en 1994, *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra du Rhin en 1995) ou encore Monteverdi (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* créé triomphalement à Aix-en-

Provence en 2000 et repris en 2002 ; *Le Couronnement de Poppée* en 2005, *Orphée* au Teatro Real de Madrid en 2008). Dans les productions auxquelles ils participent, Les Arts Florissants sont associés à de grands noms de la scène tels que Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Pier Luigi Pizzi, Jorge Lavelli, Adrian Noble, Andrei Serban, Graham Vick, Deborah Warner – ainsi que les chorégraphes Francine Lancelot, Béatrice Massin, Ana Yepes, Shirley Wynne, Maguy Marin, François Raffinot, Jiri Kylian, Bianca Li, José Montalvo et Dominique Hervieu. Leur activité lyrique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert et au disque, comme le prouvent leurs nombreuses et marquantes interprétations d'opéras en version de concert (*Zoroastre*, *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Idoménée* de Campra, *Jephté* de Montéclair, *L'Orfeo* de Rossi), ou encore d'œuvres profanes de chambre (*Actéon*, *Les Plaisirs de Versailles*, *Orphée aux Enfers* de Charpentier ou *Dido and Æneas* de Purcell), de musique sacrée (comme les grands motets de Rameau, Mondonville et Desmarest ou les oratorios de Haendel, *Le Messie*, *Israël en Égypte* ou *Theodora*) ainsi que de l'ensemble du répertoire choral. Les Arts Florissants ont également abordé le répertoire contemporain en créant en 1999 *Motets III : Hunc igitur terrorem* de Betsy Jolas à l'occasion de leur vingtième anniversaire. La discographie des Arts Florissants est également très riche : plus de 40 titres chez harmonia mundi et quasiment 30 chez Warner Classics/

Erato dont le dernier est *Theodora* de Haendel. Dans le cadre de leur collaboration avec EMI/Virgin Classics (depuis 2003), Les Arts Florissants ont récemment fait paraître un enregistrement de la *Création* de Haydn. Leur catalogue vidéographique s'est enrichi fin août d'une huitième référence avec la parution du *Sant' Alessio* de Stefano Landi, capté au Théâtre de Caen. En résidence privilégiée depuis 15 ans au Théâtre de Caen, Les Arts Florissants présentent chaque année une saison de concerts en région Basse-Normandie. L'ensemble assure en même temps une large diffusion nationale, tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger (il se voit ainsi régulièrement invité à la Brooklyn Academy et au Lincoln Center de New York, au Barbican Centre de Londres, au Festival de Vienne...). De façon régulière désormais, William Christie confie la direction de son ensemble à des chefs invités proches des Arts Florissants : on compte parmi eux Paul Agnew – qui a entre autres dirigé en janvier 2007 les *Vêpres* de Vivaldi ainsi qu'un programme d'odes et d'*antheims* de Haendel en juin 2008 – et Jonathan Cohen, qui a dirigé l'une des représentations de *Zampa* à l'Opéra Comique et qui sera à la tête de l'ensemble avec un programme Haydn-Gluck-Mozart au début de la saison 2009-2010, saison au cours de laquelle Les Arts Florissants fêteront leur 30^e anniversaire.

Les Arts Florissants sont subventionnés par le ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Caen et la région Basse-Normandie. Leur mécène est Imerys. Les Arts Florissants sont en résidence au Théâtre de Caen.

Directeur musical

William Christie

Chœur

Miriam Allan, soprano
 Hannah Morrison, soprano
 Maud Gnidzaz, soprano
 Anne Maugard, mezzo-soprano
 Paul Agnew, ténor
 Sean Clayton, ténor
 Lisandro Abadie, basse

Basse continue

Nanja Breedijk, harpe
 Jonathan Rubin, théorbe
 Massimo Moscardo, archiluth
 Florian Carré, clavecin

Conseiller linguistique

Rita De Letteriis



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

VENDREDI 13 NOVEMBRE, 20H

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 9 « Hymne à la joie »

Karlheinz Stockhausen

Punkte

Brussels Philharmonic

Chœur de la Radio Flamande

Chœur de chambre Octopus

Michel Tabachnik, direction

Solistes de la Chapelle Musicale Reine

Elisabeth - Bruxelles

MERCREDI 16 DECEMBRE, 20H

Joseph Haydn

Symphonie n° 100 « Militaire »

Wolfgang Amadeus Mozart

Exsultate jubilate

Ave verum

Joseph Haydn

Nelsonmesse

Orchestre des Lauréats du

Conservatoire de Paris

Chœur Arslys Bourgogne

Pierre Cao, direction

Cornelia Samuelis, soprano

DU 12 JANVIER AU 17 JANVIER

4^e Biennale QUATUORS A CORDES

La Cité de la musique organise sa quatrième biennale autour de l'intégrale des quatuors à cordes de Schubert.

L'occasion, aussi, de passer commande à des compositeurs d'aujourd'hui.

> ÉDITIONS

Rameau et le pouvoir de l'harmonie

par Raphaëlle Legrand • 176 pages • 2007 • 20 €

Histoires des musiques européennes.

Musique, une encyclopédie pour le xx^e siècle

Collectif • 1514 pages • 2006 • 55 €

> SALLE PLEYEL

MARDI 17 NOVEMBRE, 20H

Jean-Baptiste Lully

Te Deum

Henry Desmarest

Usquequo Domine

Jean-Philippe Rameau

Deus noster refugium

André Campra

Exaudi te Domine

Les Arts Florissants

William Christie, direction

DIMANCHE 22 NOVEMBRE, 19H

La Flûte enchantée (version de concert)

Opéra de **Wolfgang Amadeus Mozart**

Livret d'**Emanuel Schikaneder**

Akademie für Alte Musik Berlin

RIAS Kammerchor

René Jacobs, direction

MARDI 24 NOVEMBRE, 20H

Robert Schumann

Sonate n° 2

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate K 526

Béla Bartók

Sonate n° 1

Christian Tetzlaff, violon

Lars Vogt, piano

> MUSÉE

Pour les 7/11 ans, visite-atelier

Dans l'orchestre du Roi-soleil :

samedi 28 novembre, samedi 12 et jeudi 24 décembre, de 14h30 à 16h30

Visite des collections permanentes

tous les samedis de 15h à 16h30, du 24 octobre au 26 juin

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les « Concerts »

Aspects de l'opéra baroque par **Les Arts Florissants**, **William Christie** (direction), enregistré à la Cité de la musique en octobre 1997.

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts »

Les Arts Florissants, concert du XX^e anniversaire par **Les Arts Florissants**, **William Christie** (direction), enregistré à la Cité de la musique en décembre 1999 (les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques »

Le baroque : Marc-Antoine Charpentier dans les « Repères musicologiques » • *William Christie* dans les « Entretiens filmés » • *Figures de la passion : peinture et musique à l'âge baroque* dans les « Expositions du musée »

> COLLÈGE

Écouter la musique classique

Cycle de 20 séances, les mercredis de 11h à 13h du 6 janvier au 16 juin 2010

> CONCERTS ÉDUCATIFS FAMILLE

SAMEDI 6 FÉVRIER, 11H

La musique de Versailles

SAMEDI 13 MARS, 11H

Le Bourgeois Gentilhomme

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Pierre Charvet, présentation